

tendre leurs plaintes. On différoit de jour en jour d'y répondre. Offensés enfin d'une inaction et d'un silence qui ne les mettoient que trop en droit de soupçonner une perfidie, ils se présentèrent pour la dernière fois aux Ephores, et leur déclarèrent qu'Athènes trahie par les Lacédémoniens, et abandonnée des autres alliés, étoit résolue de tourner ses armes contre eux, en faisant sa paix avec les Perses.

Les Ephores répondirent que la nuit précédente ils avoient fait partir, sous la conduite de Pausanias, tuteur du jeune roi Plistarque, 5000 Spartiates, et 35,000 esclaves ou Hilotes armés à la légère¹. Ces troupes, bientôt augmentées de 5000 Lacédémoniens, s'étant jointes avec celles des villes confédérées, partirent d'Eleusis, et se rendirent en Béotie, où Mardonius venoit de ramener son armée².

Il avoit sagement évité de combattre dans l'Attique. Comme ce pays est entrecoupé de hauteurs et de défilés, il n'auroit pu ni développer sa cavalerie dans le combat, ni assurer sa retraite dans un revers. La Béotie, au contraire, offroit de grandes plaines, un pays fertile, quantité de villes prêtes à recueillir les débris de son armée: car, à l'exception de ceux de Platée et de Thespies, tous les peuples de ces cantons s'étoient déclarés pour les Perses.

BATAILLE DE PLATÉE.

Mardonius établit son camp dans la plaine

¹ Herodot. lib. 9. c. 11. ² Id. ibid. cap. 19.

de Thèbes, le long du fleuve Asopus dont il occupoit la rive gauche, jusqu'aux frontières du pays des Platéens*. Pour renfermer ses bagages, et pour se ménager un asyle, il faisoit entourer d'un fossé profond, ainsi que de murailles et de tours construites en bois¹, un espace de dix stades en tous sens**.

Les Grecs étoient en face, au pied et sur le penchant du mont Cythéron. Aristide commandoit les Athéniens; Pausanias, toute l'armée***. Ce fut là que les généraux dressèrent la formule d'un serment que les soldats se hâtèrent de prononcer. Le voici: „ Je ne „ préférerai point la vie à la liberté; je n' „ abandonnerai mes chefs, ni pendant leur vie, „ ni après leur mort; je donnerai les honneurs „ de la sépulture à ceux des alliés qui périront „ dans la bataille; après la victoire, je ne „ renverserai aucune des villes qui auront com- „ battu pour la Grèce, et je décimerai toutes „ celles qui se seront jointes à l'ennemi: loin „ de rétablir les temples qu'il a brûlés ou dé- „ truits, je veux que leurs ruines subsistent, „ pour rappeler sans cesse à nos neveux la fu- „ reur impie des barbares².”

Une anecdote rapportée par un auteur pres-

* Voyez le plan de la bataille de Platée.

¹ Herodot. lib. 9. c. 15. Plut. in Arist. p. 325.

** Environ. 945 toises.

*** Les deux armées se

trouvèrent en présence, le 10 septembre de l'année 479 avant J. C. (Duckwell. in annal. Thucyd. p. 52.)

² Lycurg. in Leocr. p. 158. Dind. Sic. l. II. p. 23.

que contemporain, nous met en état de juger de l'idée que la plupart des Perses avoient de leur général. Mardonius soupoit chez un particulier de Thèbes, avec cinquante de ses officiers généraux, autant de Thébains, et Thersandre, un des principaux citoyens d'Orchomène. A la fin du repas, la confiance se trouvant établie entre les convives des deux nations, un Perse placé auprès de Thersandre, lui dit : „ Cette table, garant de notre foi, ces „ libations que nous avons faites ensemble en „ l'honneur des dieux, m'inspirent un secret „ intérêt pour vous. Il est temps de songer à „ votre sûreté. Vous voyez ces Perses qui se „ livrent à leurs transports ; vous avez vu cette armée que nous avons laissée sur les bords „ du fleuve ; hélas ! vous n'en verrez bientôt „ que les foibles restes. ” Il pleuroit en disant ces mots. Thersandre surpris, lui demanda s'il avoit communiqué ses craintes à Mardonius, ou à ceux qu'il honoroit de sa confiance. „ Mon „ cher hôte, répondit l'étranger, l'homme ne „ peut éviter sa destinée. Quantité de Perses „ ont prévu comme moi, celle dont ils sont „ menacés ; et nous nous laissons tous ensemble „ entraîner par la fatalité. Le plus grand malheur „ des hommes, c'est que les plus sages d'entre eux sont toujours ceux qui ont le moins „ de crédit ¹. ” L'auteur que j'ai cité, tenoit ce fait de Thersandre lui-même.

¹ Herod. lib. 9. cap. 16.

Mardonius voyant que les Grecs s'obstinoient à garder leurs hauteurs, envoya contre eux toute sa cavalerie, commandée par Masistius, qui jouissoit de la plus haute faveur auprès de Xerxès, et de la plus grande considération à l'armée. Les Perses, après avoir insulté les Grecs par des reproches de lâcheté, tombèrent sur les Mégariens qui campoient dans un terrain plus uni, et qui, avec le secours de 300 Athéniens, firent une assez longue résistance. La mort de Masistius les sauva d'une défaite entière, et termina le combat. Cette perte fut un sujet de deuil pour l'armée Persanne, un sujet de triomphe pour les Grecs, qui virent passer dans tous leurs rangs, le corps de Masistius qu'ils avoient enlevé à l'ennemi ¹.

Malgré cet avantage, la difficulté de se procurer de l'eau, en présence d'un ennemi qui écartoit à force de traits tous ceux qui vouloient s'approcher du fleuve, les obligea de changer de position, ils défilèrent le long du mont Cythéron, et entrèrent dans le pays des Platéens.

Les Lacédémoniens s'établirent auprès d'une source abondante, qu'on nomme Gargaphie, et qui devoit suffire aux besoins de l'armée : les autres alliés furent placés la plupart sur des collines qui sont au pied de la montagne, quelques-uns dans la plaine, tous en face de l'Asopus.

¹ Herodot. lib. 9. c. 22. Plut. in Arist. p. 327. etc. Diod. Sic. lib. II. p. 24.

Pendant cette distribution de postes, il s'éleva une dispute assez vive entre les Athéniens et les Tégéates, qui prétendoient également commander l'aîle gauche: les uns et les autres rapportoient leurs titres et les exploits de leurs ancêtres. Mais Aristide termina ce différend.

„ Nous ne sommes pas ici, dit-il, pour combattre avec nos alliés, mais pour combattre nos ennemis. Nous déclarons que ce n'est pas le poste qui donne ou qui ôte la valeur. C'est à vous, Lacédémoniens, que nous nous en rapportons. Quelque rang que vous nous assigniez, nous l'éleverons si haut, qu'il deviendra peut-être le plus honorable de tous. ”

Les Lacédémoniens opinèrent par acclamation en faveur des Athéniens ¹.

Un danger plus imminent mit la prudence d'Aristide à une plus rude épreuve: il apprit que quelques officiers de ses troupes, appartenant aux premières familles d'Athènes, méritoient une trahison en faveur des Perses, et que la conjuration faisoit tous les jours des progrès. Loin de la rendre plus redoutable par des recherches qui l'auroient instruite de ses forces, il se contenta de faire arrêter huit des complices. Les deux plus coupables prirent la fuite. Il dit aux autres, en leur montrant les ennemis: „ C'est leur sang qui peut seul expier votre faute ². ”

¹ Herodot. lib. 9. cap. 26. Plut. in Arist. p. 326.

² Plut. in Arist. p. 326.

Mardonius n'eut pas plutôt appris que les Grecs s'étoient retirés dans le territoire de Platée, que faisant remonter son armée le long du fleuve, il la plaça une seconde fois en présence de l'ennemi. Elle étoit composée de 300,000 hommes tirés des nations de l'Asie, et d'environ 50,000 Béotiens, Thessaliens et autres Grecs auxiliaires ¹. Celle des confédérés étoit forte d'environ 110,000 hommes, dont 69,500 n'étoient armés qu'à la légère ². On y voyoit 10,000 Spartiates et Lacédémoniens, 8000 Athéniens, 5000 Corinthiens, 3000 Mégariens, et différens petits corps fournis par plusieurs autres peuples ou villes de la Grèce ³. Il en venoit tous les jours de nouveaux. Les Martinéens et les Eléens n'arrivèrent qu'après la bataille.

Les armées étoient en présence depuis huit jours, lorsqu'un détachement de la cavalerie Persanne ayant passé l'Asopus pendant la nuit, s'empara d'un convoi qui venoit du Péloponèse, et qui descendoit du Cythéron. Les Perses se rendirent maîtres de ce passage *, et les Grecs ne reçurent plus de provisions ⁴.

Les deux jours suivans, le camp de ces derniers fut souvent insulté par la cavalerie ennemie. Les deux armées n'osoient passer le fleuve: de part et d'autre, le devin, soit de lui-

¹ Herod. lib. 9. c. 32.

² Id. ibid. c. 30.

³ Id. ibid. cap. 28.

* Le 17 septembre de

l'année 479 avant J. C. (Dodwel, in ann. Thucyd. p. 52.)

⁴ Herod. l. 9. c. 39.

même, soit par des impressions étrangères, promettoit la victoire à son parti, s'il se tenoit sur la défensive ¹.

Le onzième jour, Mardonius assembla son conseil *. Artabaze, un des premiers officiers de l'armée, proposa de se retirer sous les murs de Thèbes, de ne pas risquer une bataille, mais de corrompre, à force d'argent, les principaux citoyens des villes alliées. Cet avis qui fut embrassé des Thébains, eût insensiblement détaché de la confédération la plupart des peuples dont elle étoit composée. D'ailleurs l'armée Grecque qui manquoit de vivres, auroit été contrainte dans quelques jours, de se disperser, ou de combattre dans une plaine; ce qu'elle avoit évité jusqu'alors. Mardonius rejeta cette proposition avec mépris.

La nuit suivante **, un cavalier échappé du camp des Perses, s'étant avancé du côté des Athéniens, fit annoncer à leur général qu'il avoit un secret important à lui révéler; et dès qu'Aristide fut arrivé, cet inconnu lui dit: „Mardonius fatigue inutilement les dieux pour „avoir des auspices favorables. Leur silence a „retardé jusqu'ici le combat; mais les devins „ne font plus que de vains efforts pour le „retenir. Il vous attaquera demain à la pointe du jour. J'espère qu'après votre victoire,

¹ Herod. l. 9. c. 36 et 37.

* Le 20 Septembre, (Doddwell, *ibid.*)

** La nuit du 20 au 21 septembre.

„vous vous souviendrez que j'ai risqué ma „vie pour vous garantir d'une surprise: je „suis Alexandre, roi de Macédoine.” Ayant achevé ces mots, il reprit à toute bride le chemin du camp ¹.

Aristide se rendit aussi-tôt au quartier des Lacédémoniens. On y concerta les mesures les plus sages pour repousser l'ennemi; et Pausanias ouvrit un avis qu'Aristide n'osoit proposer lui-même: c'étoit d'opposer les Athéniens aux Perses, et les Lacédémoniens aux Grecs auxiliaires de Xerxès. Par-là, disoit-il, nous aurons les uns et les autres à combattre des troupes qui ont déjà éprouvé notre valeur. Cette résolution prise, les Athéniens, dès la pointe du jour, passèrent à l'aîle droite, et les Lacédémoniens à la gauche. Mardonius pénétrant leurs desseins, fit passer aussi-tôt les Perses à sa droite, et ne prit le parti de les ramener à leur ancien poste, que lorsqu'il vit les ennemis rétablir leur premier ordre de bataille ².

Ce général ne regardoit les mouvemens des Lacédémoniens que comme un aveu de leur lâcheté. Dans l'ivresse de son orgueil, il leur reprochoit leur réputation, et leur faisoit des défis insultans. Un héraut envoyé de sa part à Pausanias, lui proposa de terminer le différend de la Perse et de la Grèce, par un com-

¹ Plut. in Aristid. p. 327.

46. Plut. in Aristid. p. 328.

² Herodot. lib. 9. cap.

bat entre un certain nombre de Spartiates et de Persans. Comme il ne reçut aucune réponse, il fit marcher toute sa cavalerie. Elle inquiéta l'armée des Grecs pendant tout le reste du jour, et parvint même à combler la fontaine de Gargaphie ¹.

Privés de cette unique ressource, les Grecs résolurent de transporter leur camp un peu plus loin, et dans une île formée par deux branches de l'Asopus, dont l'une s'appelle Péroé ²; de là ils devoient envoyer au passage du mont Cythéron la moitié de leurs troupes, pour en chasser les Perses qui interceptoient les convois.

Le camp fut levé pendant la nuit *, avec la confusion qu'on devoit attendre de tant de nations indépendantes, refroidies par leur inaction, alarmées ensuite de leurs fréquentes retraites, ainsi que de la disette des vivres. Quelques-unes se rendirent dans l'endroit désigné; d'autres égarées par leurs guides, ou par une terreur panique, se réfugièrent auprès de la ville de Platée ³.

Le départ des Lacédémoniens et des Athéniens fut retardé jusqu'au lever de l'aurore. Ces derniers prirent le chemin de la plaine; les Lacédémoniens, suivis de 3000 Tégéates, défilèrent au pied du Cythéron. Parvenus au ten-

¹ Herodot. lib. 9. cap. 49. Pausan. lib. 9. cap. 4. p. 718.

² Herodot. ibid. c. 51.

Pausan. ibid.

* La nuit du 21 au 22 septembre.

³ Herod. ibid. c. 52.

ple de Cérés, éloigné de dix stades tant de leur première position, que de la ville de Platée ¹, ils s'arrêtèrent pour attendre un de leurs corps qui avoit long-temps refusé d'abandonner son poste; et ce fut là que les atteignit la cavalerie Persanne, détachée par Mardonius pour suspendre leur marche. „ Les voilà, s'écrioit alors ce général au milieu de ses officiers; les voilà ces Lacédémoniens intrépides, qui, disoit-on, ne se retirent jamais en présence de l'ennemi; nation vile, qui ne se distingue des autres Grecs, que par un excès de lâcheté, et qui va bientôt subir la juste peine qu'elle mérite ². ”

Il se met ensuite à la tête de la nation guerrière des Perses et de ses meilleures troupes; il passe le fleuve, et s'avance à grands pas dans la plaine. Les autres peuples de l'orient le suivent en tumulte, en poussant des cris. Dans le même instant, son aîle droite composée de Grecs auxiliaires, attaque les Athéniens, et les empêche de donner du secours aux Lacédémoniens.

Pausanias ayant rangé ses troupes dans un terrain en pente et inégal, auprès d'un petit ruisseau de l'enceinte consacrée à Cérés ³, les laissa long-temps exposées aux traits et aux flèches, sans qu'elles osassent se défendre. Les

¹ Herod. l. 9. c. 57.

² Herod. lib. 9. cap. 58.

³ Herodot. lib. 9. c. 57

et 65. Plut. in Arit. p. 325.

Diod. Sic. lib. II. p. 24.

entrailles des victimes n'annonçoient que des événemens sinistres. Cette malheureuse superstition fit périr quantité de leurs soldats, qui regretterent moins la vie qu'une mort inutile à la Grèce. A la fin les Tégéates, ne pouvant plus supporter l'ardeur qui les animoit, se mirent en mouvement, et furent bientôt soutenus par les Spartiates qui venoient d'obtenir ou de se ménager des auspices favorables ¹.

A leur approche, les Perses jettent leurs arcs, serrent leurs rangs, se couvrent de leurs boucliers, et forment une masse dont la pesanteur et l'impulsion arrêtent et repoussent la fureur de l'ennemi. En vain leurs boucliers construits d'une matière fragile, volent en éclats; ils brisent les lances dont on veut les percer, et suppléent par un courage féroce, au défaut de leurs armes ². Mardonius à la tête de 1000 soldats d'élite, balança long-temps la victoire; mais bientôt il tombe atteint d'un coup mortel. Ceux qui l'entourent veulent venger sa mort, et sont immolés autour de lui. Dès ce moment, les Perses sont ébranlés, renversés, réduits à prendre la fuite. La cavalerie Persanne arrêta pendant quelque temps le vainqueur, mais ne l'empêcha pas d'arriver au pied du retranchement que les Perses avoient élevé auprès de l'Asopus, et qui reçut les débris de leur armée ³.

¹ Herod. *ibid.* cap. 62.

² Plut. in *Arit.* p. 329.

³ Herodot. lib. 9. c. 70.

Les Athéniens avoient obtenu le même succès à l'aîle gauche : ils avoient éprouvé une résistance très-forte de la part des Béotiens, très-foible de la part des autres alliés de Xerxès, blessés sans doute des hauteurs de Mardonius, et de son obstination à donner la bataille dans un lieu si désavantageux. Les Béotiens, dans leur fuite, entraînent toute la droite des Perses ¹.

Aristide, loin de les poursuivre, vint aussitôt rejoindre les Lacédémoniens, qui, peu versés encore dans l'art de conduire les sièges, attaquoient vainement l'enceinte où les Perses étoient renfermés. L'arrivée des Athéniens et des autres troupes confédérées n'épouvanta point les assiégés; ils repoussent avec fureur tous ceux qui se présentent à l'assaut; mais à la fin, les Athéniens ayant forcé le retranchement, et détruit une partie du mur, les Grecs se précipitèrent dans le camp, et les Perses se laissèrent égorger comme des victimes ².

Dès le commencement de la bataille, Artabaze qui avoit à ses ordres un corps de 40,00 hommes, mais qui depuis long-temps étoit secrètement aigri du choix que Xerxès avoit fait de Mardonius pour commander l'armée, s'étoit avancé, plutôt pour être spectateur du combat, que pour en assurer le succès; dès qu'il vit plier le corps de Mardonius, il en-

¹ Herodot. 1. 9. c. 67.

Diod. Sic. lib. 11. p. 25.

² Id. *ibid.* lib. 9. c. 70.

joignit à ses troupes de le suivre; il prit, en fuyant, le chemin de la Phocide, traversa la mer à Byzance¹, et se rendit en Asie où on lui fit peut-être un mérite d'avoir sauvé une partie de l'armée. Tout le reste, à l'exception d'environ 3000 hommes, périt dans le retranchement ou dans la bataille.

Les nations qui se distinguèrent dans cette journée, furent d'un côté les Perses et les Saces; de l'autre, les Lacédémoniens, les Athéniens et ceux de Tégée. Les vainqueurs donnèrent des éloges à la valeur de Mardonius, à celle de l'Athénien Sophanès, à celle de quatre Spartiates, à la tête desquels on doit placer Aristodème, qui voulut en cette occasion effacer la honte de n'avoir pas péri au pas des Thermopyles. Les Lacédémoniens ne rendirent aucun honneur à sa cendre: ils disoient que, résolu de mourir plutôt que de vaincre, il avoit abandonné son rang pendant le combat, et montré un courage de désespoir et non de vertu².

Cependant les Lacédémoniens et les Athéniens aspiraient également au prix de la valeur; les premiers, parce qu'ils avoient battu les meilleures troupes de Mardonius; les seconds, parce qu'ils les avoient forcées dans leurs retranchemens: les uns et les autres soutenoient leurs prétentions avec une hauteur qui

¹ Herod. *ibid.* cap. 66 et 89.

² Herodot. l. 9. c. 71.

ne leur permettoit plus d'y renoncer. Les esprits s'aigrissoient; les deux camps retentissoient de menaces; et l'on en seroit venu aux mains, sans la prudence de Aristide, qui fit consentir les Athéniens à s'en rapporter au jugement des alliés. Alors Théogiton de Mégare proposa aux deux nations rivales de renoncer au prix, et de l'adjuger à quelque autre peuple. Cléocrite de Corinthe nomma les Platéens, et tous les suffrages se réunirent en leur faveur¹.

La terre étoit couverte des riches dépouilles des Perses: l'or et l'argent brilloient dans leurs tentes. Pausanias fit garder le butin par les Hilotes²: on en réserva la dixième partie pour le temple de Delphes, une grande partie encore pour des monumens en l'honneur des dieux. Les vainqueurs se partagèrent le reste, et portèrent chez eux le premier germe de la corruption³.

Tous les genres d'honneur furent accordés à ceux qui étoient morts les armes à la main. Chaque nation éleva un tombeau à ses guerriers⁴; et dans une assemblée des généraux, Aristide fit passer ce décret: »Que tous les »ans les peuples de la Grèce enverroient des »députés à Platée, pour y renouveler, par »des sacrifices augustes, la mémoire de ceux »qui avoient perdu la vie dans le combat; que

¹ Plut. in Arist. p. 321.

² Herodot. l. 9. c. 80.

³ Justin. lib. 2. c. 14.

⁴ Herod. *ibid.* cap. 85. Thucyd. lib. 3. c. 58.

de 5 en 5 ans, on y célébreroit des jeux solennels, qui seroient nommés les fêtes de la Liberté; et que les Platéens n'ayant désormais d'autres soins que de faire des vœux pour le salut de la Grèce, seroient regardés comme une nation inviolable, et consacrée à la divinité ¹.

Onze jours après la bataille *, les vainqueurs marchèrent à Thèbes: ils demandoient aux habitans de leur livrer ceux des citoyens qui les avoient engagés à se soumettre aux Médes. Sur le refus des Thébains, la ville fut assiégée; elle couroit risque d'être détruite, si l'un des principaux coupables n'eût été d'avis de se remettre, avec ceux de sa faction, entre les mains des alliés. Ils se flattoient de pouvoir racheter leur vie par le sacrifice des sommes qu'ils avoient reçues de Mardonius; mais Pausanias, insensible à leurs offres, les fit condamner au dernier supplice ².

La bataille de Platée fut donnée le 3 du mois boédromion ³, dans la seconde année de la soixante-quatrième olympiade **. Le même jour la flotte des Grecs, commandée par Leuthychidas, roi de Lacédémone, et par Xanthippe l'Athénien, remporta une victoire sig-

¹ Plut. in Arist. p. 331.
² Le 3 octobre 479.
³ Herodot. lib. 9. c. 88.
 Diod. Sic. lib. II. p. 26.
⁴ Plut. de glor. Athen.
 t. 2. p. 349. Id. in Camill.
 t. 1. p. 158. (Dans la vie

d'Aristide, p. 330. il dit que ce fut le 4.)
 ** Le 22 septembre de l'année 479. avant J. C.
 Dodwel. in annal. Thucyd.
 p. 52.

nalée sur les Perses ¹, auprès du promontoire de Mycale en Ionie; les peuples de ce canton qui l'avoient appelée à leur secours; s'engagèrent, après le combat, dans la confédération générale ².

Telle fut la fin de la guerre de Xerxès, plus connue sous le nom de guerre Médique: elle avoit duré deux ans ³; et jamais peut-être dans un si court intervalle de temps, il ne s'est passé de si grandes choses, et jamais aussi de tels événemens n'ont opéré de si rapides révolutions dans les idées, dans les intérêts, et dans les gouvernemens des peuples. Ils produisirent sur les Lacédémoniens et sur les Athéniens, des effets différens, suivant la diversité de leurs caractères et de leurs institutions. Les premiers ne cherchèrent qu'à se reposer de leurs succès, et laissèrent à peine échapper quelques traits de jalousie contre les Athéniens. Ces derniers se livrèrent tout-à-coup à l'ambition la plus effrénée, et se proposèrent à-la-fois de dépouiller les Lacédémoniens de la prééminence qu'ils avoient dans la Grèce, et de protéger contre les Perses les Ioniens qui venoient de recouvrer leur liberté.

Les peuples respiroient enfin: les Athéniens se rétablissoient au milieu des débris de leur ville infortunée; ils en relevoient les murailles, malgré les plaintes des alliés qui commençoient

¹ Herodot. l. 9. c. 90.
² Id. ibid. c. 106.

³ Diod. Sic. l. II. p. 29.

à redouter la gloire de ce peuple, malgré les représentations des Lacédémoniens, dont l'avis étoit de démanteler les places de la Grèce situées hors du Péloponèse, afin que dans une nouvelle invasion, elles ne servissent pas de retraite aux Perses¹. Thémistocle avoit su détourner adroitement l'orage qui, dans cette occasion, menaçoit les Athéniens. Il les avoit engagés de plus à former au Pirée un port entouré d'une enceinte redoutable², à construire tous les ans un certain nombre de galères, à promettre des immunités aux étrangers, et surtout aux ouvriers qui viendroient s'établir dans leur ville³.

Dans le même temps, les alliés se préparoient à délivrer les villes Grecques où les Perses avoient laissé des garnisons. Une flotte nombreuse, sous les ordres de Pausanias et d'Aristide, obligea l'ennemi d'abandonner l'île de Chypre et la ville de Byzance, située sur l'Hellespont⁴. Ces succès achevèrent de perdre Pausanias, désormais incapable de soutenir le poids de sa gloire.

Ce n'étoit plus ce Spartiate rigide, qui, dans les champs de Platée, insultoit au faste et à la servitude des Mèdes⁵: c'étoit un satrape entièrement subjugué par les mœurs des peuples

¹ Thucyd. lib. I. c. 90.

Plut. in Themist. t. I. p.

121. Diod. Sic. l. II. p. 31.

² Plut. in Themist. p.

221. Nep. in Themist. c. 6.

³ Diod. Sic. l. II. p. 33.

⁴ Thucyd. lib. I. c. 94.

Diod. Sic. lib. II. p. 34.

⁵ Herodot. l. 9. c. 82.

waincus, et sans cesse entouré de satellites étrangers qui le rendoient inaccessible¹. Les alliés, qui n'en obtenoient que des réponses dures et humiliantes, que des ordres impérieux et sanguinaires, se révoltèrent enfin contre une tyrannie, devenue encore plus odieuse par la conduite d'Aristide: ce dernier employoit pour se concilier les esprits, les armes les plus fortes, la douceur et la justice. Aussi vit-on les peuples confédérés proposer aux Athéniens de combattre sous leurs ordres².

Les Lacédémoniens instruits de cette défection, rappelèrent aussitôt Pausanias, accusé de vexation envers les alliés, soupçonné d'intelligence avec les Perses. On eut alors des preuves de ses vexations, et on lui ôta le commandement de l'armée³; on en eut, quelque temps après, de sa trahison, et on lui ôta la vie⁴. Quelque éclatante que fût cette punition, elle ne ramena point les alliés; ils refusèrent d'obéir au Spartiate Dorcis, qui remplaça Pausanias⁵; et ce général s'étant retiré, les Lacédémoniens délibérèrent sur le parti qu'ils devoient prendre.

Le droit qu'ils avoient de commander les armées combinées des Grecs, étoit fondé sur les titres les plus respectables. Tous les peu-

¹ Thucyd. lib. I. c. 130.

Nep. in Paus. cap. 3.

² Thucyd. lib. I. c. 95.

Diod. Sic. lib. II. p. 34.

Plut. in Arist. p. 333. Nep.

in Arist. cap. 2.

³ Thucyd. l. I. c. 131.

⁴ Id. ibid. c. 134. Diod.

Sic. lib. II. p. 35.

⁵ Thucyd. ibid. c. 95.

ples de la Grèce, sans en excepter les Athéniens, l'avoient reconnu jusqu'alors ¹. Sparte en avoit fait usage, non pour augmenter ses domaines, mais pour détruire par-tout la tyrannie ². La sagesse de ses lois la rendoit souvent l'arbitre des peuples de la Grèce; et l'équité de ses décisions en avoit rangé plusieurs au nombre de ses alliés. Et quel moment enco-re choissoit-on pour la dépouiller de sa prérogative? celui où, sous la conduite de ses généraux, les Grecs avoient remporté les plus brillantes victoires.

Ces raisons discutées parmi les Spartiates, les remplissoient d'indignation et de fureur. On menaçoit les alliés; on méditoit une invasion dans l'Attique, lorsqu'un sénateur nommé Hé-tamaridas, osa représenter aux guerriers dont il étoit entouré, que leurs généraux, après les plus glorieux succès, ne rapportoient dans leur patrie que des germes de corruption; que l'exem-ple de Pausanias devoit les faire trembler sur le choix de ses successeurs, et qu'il étoit avan-tageux à la république de céder aux Athéniens l'empire de la mer, et le soin de continuer la guerre contre les Perses ³.

Ce discours surprit, et calma soudain les esprits. On vit la nation la plus valeureuse de l'univers préférer ses vertus à sa vengeance,

¹ Herodot. lib. 8. c. 2.

et 3. Nep. in Aristid. c. 2.

² Thucyd. lib. 1. c. 18.

Plut. in Lyc. t. 1. p. 58.

³ Thucyd. lib. 1. c. 75.

et 95. Diod. Sic. lib. 11.

B. 38.

et déposer sa jalousie à la voix de la raison. Le génie de Lycurgue dominoit encore à Spar-te. Jamais peut-être elle ne montra plus de courage et de grandeur.

Les Athéniens qui, loin de s'attendre à ce sacrifice, s'étoient préparés à l'obtenir par la voie des armes, admirèrent une modération qu'ils étoient incapables d'imiter; et tandis qu'une nation rivale se dépouilloit d'une partie de sa puissance, ils n'en étoient que plus empressés à se faire assurer par les alliés, le droit honorable de commander les armées navales de la Grèce ¹.

Ce nouveau système de confédération de-voit être justifié par de nouvelles entreprises, et fit éclore de nouveaux projets. On commen-ça par régler les contributions nécessaires pour continuer la guerre contre les Perses. Toutes les nations mirent leurs intérêts entre les mains d'Aristide: il parcourut le continent et les îles, s'instruisit du produit des terres, et fit voir dans ses opérations tant d'intelligence et d'é-quité, que les contribuables mêmes le regardèrent comme leur bienfaiteur ². Dès qu'elles furent terminées, on résolut d'attaquer les Perses.

Les Lacédémoniens ne participèrent point à cette délibération: ils ne respiroient alors que la paix, les Athéniens que la guerre. Cette opposition de vues avoit éclaté plus d'une fois.

¹ Plut. in Arist. p. 333.

² Plut. ibid.

Après la bataille de Mycale, ceux du Péloponèse, ayant les Lacédémoniens à leur tête, vouloient transporter les peuples de l'Ionie dans le continent de la Grèce, et leur donner les places maritimes que possédoient les nations qui s'étoient alliées aux Perses. Par ces transmigrations, la Grèce eût été délivrée du soin de protéger les Ioniens, et l'on éloignoit une rupture certaine entre l'Asie et l'Europe. Mais les Athéniens rejetèrent cet avis, sous prétexte que le sort de leurs colonies ne devoit pas dépendre des alliés¹. Il falloit du moins imprimer une sorte de flétrissure sur les peuples Grecs qui avoient joint leurs troupes à celles de Xerxès, ou qui étoient restés dans l'inaction. Les Lacédémoniens proposèrent de les exclure de l'assemblée des Amphictyons: mais Thémistocle, qui vouloit ménager à sa patrie l'alliance des Argiens, des Thébains et des Thessaliens, représenta qu'en écartant de cette assemblée les nations coupables, deux ou trois villes puissantes y disposeroient à leur gré de tous les suffrages; il fit tomber la proposition des Lacédémoniens, et s'attira leur haine².

Il avoit mérité celle des alliés, par les exactions et les violences qu'il exerçoit dans les îles de la mer Egée. Une foule de particuliers se plaignoient de ses injustices; d'autres, des richesses qu'il avoit acquises; tous, du désir extrême qu'il avoit de dominer. L'envie qui

¹ Herod. 1. 9. c. 106.

² Plut. in Them. p. 122.

recueilloit les moindres de ses actions et de ses paroles, goûtoit le cruel plaisir de répandre des nuages sur sa gloire. Lui-même la voyoit se flétrir de jour en jour; et pour en soutenir l'éclat, il s'abaissoit à fatiguer le peuple du récit de ses exploits, sans s'apercevoir qu'il est aussi dangereux qu'inutile, de rappeler des services oubliés. Il fit construire auprès de sa maison un temple consacré à DIANE AUTEUR DES BONS CONSEILS. Cette inscription, monument de ceux qu'il avoit donnés aux Athéniens pendant la guerre Médique, parut un reproche, et par conséquent un outrage fait à la nation. Ses ennemis prévalurent: il fut banni*, et se retira dans le Péloponèse; mais bientôt accusé d'entretenir une correspondance criminelle avec Artaxerxès, successeur de Xerxès, il fut poursuivi de ville en ville¹, et contraint de se réfugier chez les Perses. Ils honorèrent dans leur vainqueur suppliant, des talens qui les avoient humiliés, mais qui n'étoient plus à craindre. Il mourut plusieurs années après**.

Les Athéniens s'aperçurent à peine de cette perte: ils possédoient Aristide et Cimon, fils de Miltiade: Cimon réunissoit à la valeur de son père, la prudence de Thémistocle, et presque toutes les vertus d'Aristide, dont il

* Vers l'an 471. av. J. C. in Them. p. 122. et 123.

¹ Thucyd. lib. 1. c. 135. ^{**} Vers l'an 449 avant J. C.

Diod. Sic. l. III. p. 42. Plut.

avoit étudié les exemples et écouté les leçons ¹. On lui confia le commandement de la flotte Grecque : il fit voile vers la Thrace, s'empara d'une ville où les Perses avoient une garnison, détruisit les pirates qui infestoient les mers voisines, et porta la terreur dans quelques îles qui s'étoient séparées de la ligue ².

Bientôt il sort du Pirée avec 200 galères, auxquelles les alliés en joignent 100 autres : il oblige par sa présence ou par ses armes, les villes de Carie et de Lycie à se déclarer contre les Perses ; et ayant rencontré à la hauteur de l'île de Chypre la flotte de ces derniers, composée de deux cents vaisseaux ³, il en coule à fond une partie, et s'empare du reste : le soir même il arrive sur les côtes de Pamphylie, où les Perses avoient rassemblé une forte armée ; il débarque ses troupes, attaque l'ennemi, le disperse, et revient avec un nombre prodigieux de prisonniers, et quantité de riches dépouilles destinées à l'embellissement d'Athènes ⁴.

La conquête de la presqu'île de Thrace suivit de près cette double victoire ⁵ ; et d'autres avantages remportés pendant plusieurs années, accrurent successivement la gloire des Athéniens, et la confiance qu'ils avoient en leurs forces.

¹ Plut. in Cim. p. 487.

² Id. ib. p. 483. Thucyd. lib. I. c. 98.

³ Thucyd. ibid. c. 100.

⁴ Diod. Sic. l. II. p. 47.

⁵ Plut. in Cim. p. 487.

Celles de leurs alliés s'affoiblissoient dans la même proportion. Epuisés par une guerre qui, de jour en jour, leur devenoit plus étrangère, la plupart refusoient d'envoyer leur contingent de troupes et de vaisseaux. Les Athéniens employèrent d'abord, pour les y contraindre, les menaces et la violence. Mais Cimon, par des vues plus profondes, leur proposa de garder leurs soldats et leurs matelots, d'augmenter leurs contributions en argent, et d'envoyer leurs galères qu'il feroit monter par des Athéniens ¹. Par cette politique adroite il les priva de leur marine ; et les ayant plongés dans un funeste repos, il donna tant de supériorité à sa patrie, qu'elle cessa d'avoir des égards pour les alliés. Aristide et Cimon en retinrent quelques-uns par des attentions suivies. Athènes, par ses hauteurs, força les autres à se séparer de son alliance, et les punit de leur défection en les asservissant.

C'est ainsi qu'elle s'empara des îles de Scyros et de Naxos ² ; et que l'île de Thasos, après un long siège, fut obligée d'abattre les murs de sa capitale, et de livrer aux vainqueurs ses vaisseaux, ses mines d'or, et le pays qu'elle possédoit dans le continent ³.

Ces infractions étoient manifestement contraires au traité qu'Aristide avoit fait avec les

¹ Thucyd. lib. I. c. 99. Plut. in Cim. p. 485.

² Id. ibid. c. 98. Plut. in Cim. p. 483.

³ Id. ibid. c. 107. Diod. Sic. lib. II. p. 53. Plut. in Cim. p. 487.

alliés, et dont les plus horribles sermens devoient garantir l'exécution. Mais Aristide lui-même exhorta les Athéniens à détourner sur lui les peines que méritoit leur parjure ¹. Il semble que l'ambition commençoit à corrompre la vertu même.

Athènes étoit alors dans un état de guerre continuel; et cette guerre avoit deux objets: l'un, qu'on publioit à haute voix, consistoit à maintenir la liberté des villes de l'Ionie: l'autre, qu'on craignoit d'avouer, consistoit à la ravir aux peuples de la Grèce.

Les Lacédémoniens, réveillés enfin par les plaintes des alliés, avoient résolu, pendant le siège de Thasos, de faire une diversion dans l'Attique ²; mais dans le moment de l'exécution, d'affreux tremblemens de terre détruisent Sparte, et font périr sous ses ruines un nombre considérable d'habitans. Les esclaves se révoltent: quelques villes de la Laconie suivent leur exemple, et les Lacédémoniens sont contraints d'implorer le secours de ce peuple dont ils vouloient arrêter les progrès *. Un de ses orateurs lui conseilloit de laisser périr la seule puissance qu'il eût à redouter dans la Grèce; mais Cimon, convaincu que la rivalité de Sparte étoit plus avantageuse aux Athéniens que leurs conquêtes mêmes, sut leur inspirer des sentimens plus généreux ³. Ils joigni-

¹ Plut. in Arist. p. 334.

² Thucyd. lib. I. c. 101.

* Vers l'an 464 av. J. C.

³ Plut. in Cim. p. 489.

rent, à diverses reprises, leurs troupes à celles des Lacédémoniens; et ce service important qui devoit unir les deux nations, fit naître entre elles une haine qui produisit des guerres funestes ¹. Les Lacédémoniens crurent s'apercevoir que les généraux d'Athènes entretenoient des intelligences avec les révoltés: ils les prièrent de se retirer sous des prétextes plausibles: mais les Athéniens irrités d'un pareil soupçon, rompirent le traité qui les lioit aux Lacédémoniens depuis le commencement de la guerre Médique, et se hâtèrent d'en conclure un autre avec ceux d'Argos, depuis long-temps ennemis des Lacédémoniens ².

Sur ces entrefaites, Inarus, fils de Psamétique, ayant fait soulever l'Egypte contre Artaxerxès, roi de Perse ³, sollicita la protection des Athéniens *. Le désir d'affoiblir les Perses, et de se ménager l'alliance des Egyptiens, détermina la république encore plus que les offres d'Inarus. Cimon conduisit en Egypte la flotte des alliés, composée de deux cents vaisseaux ⁴: elle remonta le Nil, et se joignit à celle des Egyptiens, qui défirent les Perses, et s'emparèrent de Memphis, à l'exception d'un quartier de la ville où s'étoient réfugiés les débris l'armée Persanne. La révolte des Egyptiens ne fut étouffée que six ans après:

¹ Diod. Sic. l. II. p. 49.

² Thucyd. l. I. c. 102.

Diod. Sic. lib. II. p. 48.

Pausan. lib. 4. cap. 24. p.

339.

³ Thucyd. ibid. c. 104.

Diod. Sic. ibid. p. 54.

* Vers l'an 462 av. J. C.

⁴ Thucyd. lib. I. c. 110.

Plut. in Cim. p. 490.

la valeur seule des Athéniens et des autres Grecs en prolongea la durée. Après la perte d'une bataille, ils se défendirent pendant seize mois, dans une île formée par deux bras du Nil, et la plupart périrent les armes à la main. Il faut observer qu'Artaxerxès, pour obliger les troupes à quitter l'Égypte, avoit vainement tenté d'engager, à force de présens, les Lacédémoniens à faire une irruption dans l'Attique ¹.

Tandis que les Athéniens combattoient au loin pour donner un roi à l'Égypte, ils attaquoient en Europe ceux de Corinthe et d'Épidaure; ils triomphoient des Bédiens et des Sicyoniens; ils dispersoient la flotte du Péloponèse, forçoient les habitans d'Égine à livrer leurs vaisseaux, à payer un tribut, à démolir leurs murailles ²: ils envoyoient des troupes en Thessalie, pour rétablir Oreste sur le trône de ses pères ³; ils remuoient sans cesse les peuples de la Grèce par des intrigues sourdes, ou par des entreprises audacieuses; donnant des secours aux uns, forçant les autres à leur en fournir; réunissant à leur domaine les pays qui étoient à leur bienséance; formant des établissemens dans les pays où le commerce les attiroit: toujours les armes à la main; toujours entraînés à de nouvelles expéditions,

¹ Thucyd. lib. I. c. 109. 108. Diod. ibid. p. 59 et 63.
Diod. Sic. lib. II. p. 56. 3 Thucyd. ibid. c. III.

² Id. ibid. cap. 105. et

par une succession rapide de révers et de succès.

Des colonies composées quelquefois de 10,000 hommes ¹, alloient au loin cultiver les terres des vaincus ²: elles anéantissoient, ainsi que la multiplicité des guerres, dépeuplé l'Attique. Mais les étrangers abordoient en foule dans ce petit pays, attirés par le décret de Thémistocle qui leur accordoit un asyle, et encore plus par le désir de partager la gloire et le fruit de tant de conquêtes.

Des généraux habiles et entreprenans ne se condoient que trop l'ambition effrénée de la république. Tels étoient Myronidès, qui, dans une seule campagne, s'empara de la Phocide, et de presque toute la Bédié ³; Tolmidès, qui, vers le même temps, ravagea les côtes du Péloponèse ⁴; Périclès, qui commençoit à jeter les fondemens de sa gloire, et profitoit des fréquentes absences de Cimon, pour se rendre maître de l'esprit du peuple.

Les Athéniens ne faisoient pas alors directement la guerre à Lacédémone; mais ils exerçoient fréquemment des hostilités contre elle et contre ses alliés. Un jour ils voulurent, de concert avec les Argiens, s'opposer au retour d'un corps de troupes, que des intérêts particuliers avoient attiré du Péloponèse en Bédié.

¹ Diod. Sic. l. II. p. 54. lib. I. cap. 108.
² Id. ibid. p. 67. Plut. 4 Diod. ib. p. 64. Thuc.
in Per. p. 163. ibid.
³ Diod. ib. p. 63. Thucyd.

tie. La bataille se donna auprès de la ville de Tanagra *. Les Athéniens furent battus; les Lacédémoniens continuèrent tranquillement leur marche ¹. Les premiers craignirent alors une rupture ouverte. Dans ces occasions, la république rougissoit de ses injustices; et ceux qui la gouvernoient, déposoient leur rivalité. Tous les yeux se tournèrent vers Cimon qu'ils avoient exilé quelques années auparavant. Périclès, qui l'avoit fait bannir, se chargea de proposer le décret qui ordonnoit son rappel ².

Ce grand homme, honoré de l'estime des Spartiates, et assuré de la confiance des Athéniens, employa tous ses soins pour les ramener à des vues pacifiques ³, et les engagea du moins à signer une trêve de cinq ans **. Mais comme les Athéniens ne pouvoient plus supporter le repos, il se hâta de les mener en Chypre; il y remporta de si grands avantages sur les Perses, qu'il contraignit Artaxerxès à demander la paix en suppliant ***. Les conditions en furent humiliantes pour le grand roi. Lui-même n'en eût pas dicté d'autres à une peuplade de brigands qui auroit infesté les frontières de son royaume. Il reconnut l'indépendance des villes Grecques de l'Ionie. On stipula que ses vaisseaux de guerre ne pourroient entrer dans les mers de la Grèce, ni ses troupes de

* Vers l'an 456. avant

J. C.

¹ Thucyd. l. I. c. 108.

² Plut. in Cim. p. 490.

³ Thucyd. lib. I. c. 112.

Plut. ibid.

** L'an 456 avant J. C.

*** L'an 449 avant J. C.

terre approcher des côtes, qu'à une distance de trois jours de marche. Les Athéniens, de leur côté, jurèrent de respecter les états d'Artaxerxès ¹.

Telles furent les lois qu'une ville de la Grèce imposoit au plus grand empire du monde. Trente ans auparavant, la résolution qu'elle prit de résister à cette puissance, fut regardée comme un coup de désespoir, et le succès comme un prodige. Cimon ne jouit long-temps de sa gloire: il finit ses jours en Chypre. Sa mort fut le terme des prospérités des Athéniens: elle le seroit de cette partie de leur histoire, si je n'avois à recueillir quelques traits qui servent à caractériser le siècle où il a vécu.

RÉFLEXIONS SUR LE SIECLE DE THÉMISTOCLE ET D'ARISTIDE.

Lorsque les Perses parurent dans la Grèce, deux sortes de crainte engagèrent les Athéniens à leur opposer une vigoureuse résistance; la crainte de l'esclavage, qui, dans une nation libre, à toujours produit plus de vertus que les principes de l'institution; et la crainte de l'opinion publique, qui, chez toutes les nations, supplée souvent aux vertus. La première agissoit d'autant plus sur les Athéniens, qu'ils commençoient à jouir de cette liberté qui leur avoit coûté deux siècles de dissensions.

¹ Diod. Sic. lib. 12. p. 74.